

**Alix Marie**

# Biographie

Alix Marie (née à Bobigny en 1989), est une artiste pluri-disciplinaire dont le travail mêle principalement photographie, sculpture et installation. Elle est diplômée du Central Saint Martins College et du Royal College of Art, Londres, Royaume-Uni. En 2017, elle a remporté le Portfolio Review Award, a été sélectionnée pour la 11e édition de Foam Talent et a publié son premier livre d'artiste, *Bleu*, avec Morel Books. *Bleu* est depuis entré dans les collections de la Tate Modern, du Getty Museum et du SFMoMA.

En 2019, Alix Marie a été nominée pour le prix EMOP Arendt et a reçu le prix Vic Odden de la Royal Photographic Society.

Ses récentes expositions collectives comprennent *I need more time*, Arter, Istanbul (2025) ; *Complexe Sportif (en)jeu de courbes et courbatures* au Domaine de Chamarande, Olympiades Culturelles (2024) ; *Spiritual Urgency*, Stedelijk Museum, Schiedam (2023) ; *RAW*, Rembrandt House Museum, Amsterdam (2022) ; et *Nude*, Fotografiska, New York (2022).

Ses expositions personnelles comprennent *Styx* - commandée par Photoworks UK et Ballarat International Foto Biennale - au Deichtorhallen, Hambourg (2022) et au National Centre for Photography, Ballarat (2021) ; *Sucer La Nuit*, Musée Des Beaux Arts Le Locle, Suisse (2019-2020) ; *Shredded*, Roman Road, Londres (2019) ; et *ADYTA*, Ratinger Tor, Düsseldorf (2018), dans le cadre du Düsseldorf Photo Weekend.

Ses œuvres sont présentes dans les collections Marval, du Foam Museum d'Amsterdam, du Victoria & Albert Museum de Londres et du musée Arter, d'Istanbul. Alix Marie fait partie des "50 pionniers qui définissent la photographie du 21<sup>ème</sup> siècle" de l'ouvrage *Photography Now* de Charlotte Jansen publié par la TATE Modern et Ilex Publishing.

# Démarche Artistique

Le travail d'Alix Marie combine recherche historique et recherche plastique. Elle crée des installations empreintes de mythologies, utilisant les récits intemporels comme base pour explorer les thèmes de la métamorphose et de l'hybridité. Ses œuvres sont façonnées par l'interaction entre les matériaux et les techniques, soigneusement sélectionnés pour répondre à l'Histoire ou à l'architecture des lieux où elles sont exposées pour la première fois. Cette approche ancrée dans la recherche renforce la résonance culturelle de ses installations, reflétant la nature évolutive des récits et leur influence contemporaine. Parmi les exemples notables, citons *Sucer La Nuit* (MBAL, Le Locle, 2019), qui s'inspire des figures féminines des contes de fées européens, et *Styx* (Deichtorhallen, Hambourg, 2022), qui fait référence à la figure mythologique grecque.

La pratique d'Alix Marie se caractérise par une exploration continue de la surface et de l'intérieur, où le visible cache souvent des significations plus profondes. Elle travaille principalement avec la photographie et la sculpture pour capturer une empreinte ou une trace, l'« index » qui préserve la qualité immédiate des objets ou des corps. Dans ses œuvres, bien qu'ancrée dans la réalité, cette empreinte se situe entre le littéral et l'abstrait.

Son approche consiste à créer un processus de détournement et d'appropriation des techniques et des matériaux. Sa pratique implique souvent l'expérimentation d'un matériau spécifique - qu'il s'agisse de tissu, de verre, de ciment, de céramique ou de cyanotype - qui aboutit à des résultats inattendus. La recherche constitue le fondement de son travail, qu'elle soit axée sur le sujet ou sur le matériau, et conduit à la création de moules sculpturaux ou d'empreintes photographiques qui reproduisent la réalité. Suivant ce processus, elle manipule l'échelle, soit en agrandissant les formes pour évoquer l'abstraction ou le grotesque, soit en arrangeant des éléments disparates dans des compositions inhabituelles. Cette exploration est évidente dans des œuvres telles que *Orlando* (2014) ou *Shredded* (2019), où la fragmentation et l'accumulation créent ensemble des représentations évocatrices qui brouillent les frontières entre le réel et le surréel.

Les installations d'Alix Marie créent des environnements immersifs où le spectateur est invité à s'engager dans des récits complexes et stratifiés qui évoquent à la fois le familier et le symbolique. Ses installations brouillent les frontières entre le réel et l'imaginaire, l'individuel et le collectif, encourageant ainsi un potentiel de transformation.

# ANA (2025)



ANA, Installation avec céramiques, blocs de sel, fleurs séchées, lait, coquilles d'oeufs et pièce sonore, (2025)  
Exposition personnelle, Ka en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, Ankara, Turquie, 2025.

# ANA (2025)



ANA, Installation avec céramiques, blocs de sel, fleurs séchées, lait, coquilles d'oeufs et pièce sonore, (2025)  
Exposition personnelle, Ka en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, Ankara, Turquie, 2025.

# ANA (2025)

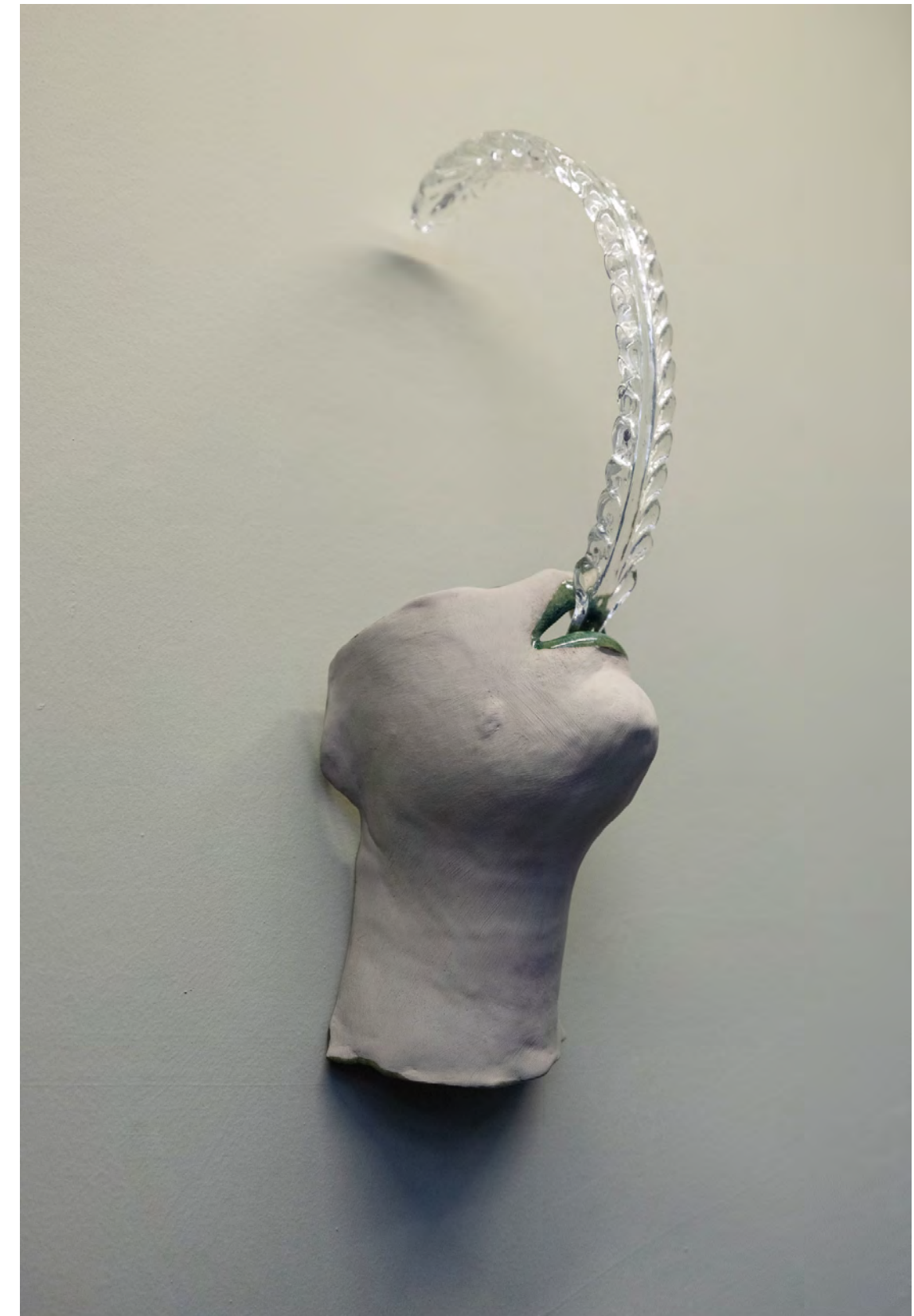
Invitée à exposer en Turquie, Alix Marie s'intéresse à l'iconographie des kilims anatoliens, dont les motifs transmis de génération en génération, principalement par les femmes, codifient les thèmes de la fertilité, de la fécondité et de la protection, qu'elle a choisis comme thèmes généraux de ses deux expositions personnelles ANA et ADA.

Avec ANA, Alix Marie explore les propriétés symboliques et protectrices du sel et de l'argile. À travers les cultures et l'histoire, le sel a joué un rôle crucial dans les rituels religieux, les accords contractuels et les charmes protecteurs. Sa présence universelle dans ces pratiques suggère un instinct humain profondément ancré. Posées sur des blocs de sel façonnés en référence au motif « koçboynuzu » (corne de bélier), se trouvent des pièces en céramique, chacune représentant l'empreinte d'une partie du corps, disposées en paires symétriques afin de renforcer le thème récurrent du dédoublement dans l'exposition.

Dans ANA, les œuvres en céramique d'Alix Marie rappellent les ex-voto, objets historiquement offerts en gage de protection ou de dévotion, imprégnant l'espace d'un sentiment rituel et d'une signification sacrée.



*Burdock*, céramique, chardons et sel, (2025)  
ANA, exposition personnelle, Ka en partenariat avec l'IFT, Ankara, Turquie, 2025.



*Masque à grande feuille*, céramique et verre, (2025)  
ANA, exposition personnelle, Ka en partenariat avec l'IFT, Ankara, Turquie, 2025.

# RBF (2025)



RBF, photographie imprimée sur aluminium, sel et LED (2025)  
Dans l'exposition de groupe *I need more time*, Arter, Istanbul, Turquie, 2025.

# ADA (2025)



Scène de ADA, Installation de photographie imprimée sur tissus, aimants, clous, velours (2025)  
Dans l'exposition de groupe *I need more time*, Arter, Istanbul, Turquie, 2025.

# ADA (2025)



ADA, Installation de photographie imprimée sur tissus, aimants, clous, velours (2025)  
Exposition personnelle, Cati Sanat Alani, Ka en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, Izmir, Turquie, 2025.

# ADA (2025)

Dans *ADA*, Alix Marie s'intéresse à l'Histoire profondément enracinée de la production textile à Izmir, qui était autrefois la principale activité d'exportation de la ville. Elle présente une fresque murale à grande échelle réalisée à partir de tissu, de velours rouge et de photographies. Entre collage, fresque et tableau vivant, Alix Marie construit un environnement architectural doux qui enveloppe le spectateur. Le velours rouge, qui évoque le sang de l'accouchement, de la fausse couche mais aussi du théâtral, devient à la fois matière et métaphore. Chaque scène de l'installation reflète les thèmes de la fécondité, de la protection et de l'auto-génération, tissant ensemble des récits intimes et mythologiques inspirés de conversations avec des amies proches au sujet de leur première grossesse.

Une partie du collage intègre le motif « Eli Belinde » (les mains sur les hanches), un motif de kilim récurrent symbolisant une femme enceinte soutenant son bas du dos avec ses mains. La prévalence de ce motif dans la culture anatolienne remonte à la déesse mère, divinité centrale du site de Çatalhöyük, où de nombreuses figurines en argile et peintures représentant la déesse ont été découvertes, renforçant ainsi la signification durable de ces symboles.



*ADA*, Installation de photographie imprimée sur tissus, aimants, clous, velours (2025)  
Exposition personnelle, Cati Sanat Alani, Ka en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, Izmir, Turquie, 2025.

# Photography Now: Fifty Pioneers Defining Photography for the Twenty-First Century

Née à Bobigny en 1989, Alix Marie est élevée par des cinéphiles. Le premier film qu'on lui montre, à l'âge de deux ans, n'est pas un Disney mais *Nosferatu* de F.W.Murnau (1922), ce film d'horreur muet inspiré par le roman *Dracula* de Bram Stoker. Alix Marie a révélé dans une interview antérieure que son travail s'est trouvé imprégné de cette rencontre originelle, dans lequel on trouve de la photographie traitée en sculpture charnelle, viscérale voire carrément étrange.

En tant qu'étudiante à la Central Saint Martins puis au Royal College of Art de Londres, Alix Marie a développé une pratique qui a comblé son désir d'à la fois voir et toucher. Frustrée par l'aspect plat de la photographie mais néanmoins fascinée par les images, elle se concentre aujourd'hui sur des sculptures photographiques et des installations qui enveloppent le spectateur, capturant quelque chose de l'absorption dont le cinéphile fait l'expérience à la lueur d'un écran. La physicalité du travail de Alix Marie est aussi importante que le visuel, non seulement dans sa manière de remplir l'espace mais aussi par le traitement qu'elle impose à son sujet récurrent: le corps. « La pratique de la photo peut-être si clinique ; cela ne collait pas avec mon approche empirique de sculptrice. Mais c'était mon obsession, de trouver comment donner un corps à ce médium. », explique-t-elle. Les photo-sculptures de Alix Marie créent une forme troublante qui vous emmène dans l'image et vous rend un peu plus conscient de votre propre peau.

À travers son histoire, la photographie a établi une hiérarchie des corps, représentant des formes ambiguës et des physiques parfaits pour les hommes et les femmes, que ce soit dans les campagnes de publicités, l'édition ou la pornographie. Pour éviter de reproduire ce regard hétéronormé sur des corps binaires, Alix Marie préfère créer des couches qui associent dif-

férentes parties de corps de différents genres, des surfaces qui souvent cachent la source réelle du sujet ou nous font voir ce qui en fait n'y est pas. Elle a passé au rayon X des sculptures classiques de la collection du Victoria and Albert Museum (de Londres), moulé son propre corps et imprimé des biceps et des torsos sur des boîtes en plexiglas remplies d'eau et chauffées par des lampes, faisant 'transpirer' l'image. Pour Alix Marie, « cette méthodologie est là pour prendre un temps et réfléchir, pour extraire d'autres manières de penser qui échappent au script très restreint qu'on nous impose pour habiter nos peaux. La manière dont je photographie réclame une place pour un portrait authentique de nos corps, en opposition à l'idéal impossible dont on nous nourrit tous les jours à travers la publicité et les médias de masse. »

Métamorphose et hybridité sont les composants du travail de Alix Marie. Un de ces points de départ est souvent la mythologie, ainsi que les archétypes de la féminité et de la masculinité associés à ce qu'on attend de corps idéaux, une manière d'aborder la construction et la performance du genre et de l'identité dans un contexte contemporain. Dans son oeuvre sculpturale *La Femme Fontaine* (2017), par exemple, elle fait référence à la figure mythologique grecque de Niobe, qui fit l'erreur de se vanter de sa fertilité; en conséquence, les dieux tuèrent ses enfants et la mère éplorée fut changée en pierre. Avec leur corps hybrides, les sirènes grecques, qui trompèrent les marins et les emmenèrent à la mort avec leurs chants, sont aussi une inspiration, autant que la Pythie, cette grande prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes, qui inspire autant la peur que l'émerveillement par son savoir. Ces figures anciennes servirent de prototype pour développer les stéréotypes de la féminité hystérique, sé-

ductrice et dangereuse.

En tandem avec ces explorations de qualités féminines exagérées, Alix Marie a enquêté sur une forme d'exposition de la virilité qui remonte aux anciens athlètes grecs. Dans son trio d'oeuvres *Flex* (2017), *Shredded* (2018) et *Olympians* (2019), elle l'examine au travers du prisme du culturisme, utilisant une banque d'images trouvées dans des magazines de culturisme comme FLEX, de pornographie suédoise et de profils de bodybuilders rencontrés sur Instagram. Avec ses postures et ses poses, souvent dans des tenues très dénudées et devant un public – au fond assez proche du striptease – le bodybuilding pour Marie représente un clash entre féminité et hyper-masculinité hétéronormée. C'est aussi un sujet qui a une histoire établie avec la photographie, à la fois comme méthode scientifique d'enregistrement des performances physiques d'athlètes, et à la fois comme fascination pour des artistes tels que Robert Mapplethorpe, Camille Vivier et Bill Dobbins. Marie articule cette analogie ainsi: 'le bodybuilding est une histoire d'image et d'esthétique, la performance de la force plutôt que la force physique en elle-même, et parce qu'il se trouve à cheval entre la science et l'art, de fait se rapporte à la photographie.'

# Styx (2021)



Styx, Installation avec des cyanotypes de radiographies imprimés sur tissus, métal, son, aimants, et hologramme vidéo (2021)  
Exposition personnelle, Deichtorhallen, Hamburg, Allemagne 2022.

# Styx (2021)

Dans *Styx*, Alix Marie s'inspire du personnage mythique éponyme, à la fois déesse et fleuve, pour explorer les divinités aquatiques et leurs manifestations contemporaines, ainsi que l'intersection entre le corps et sa représentation.

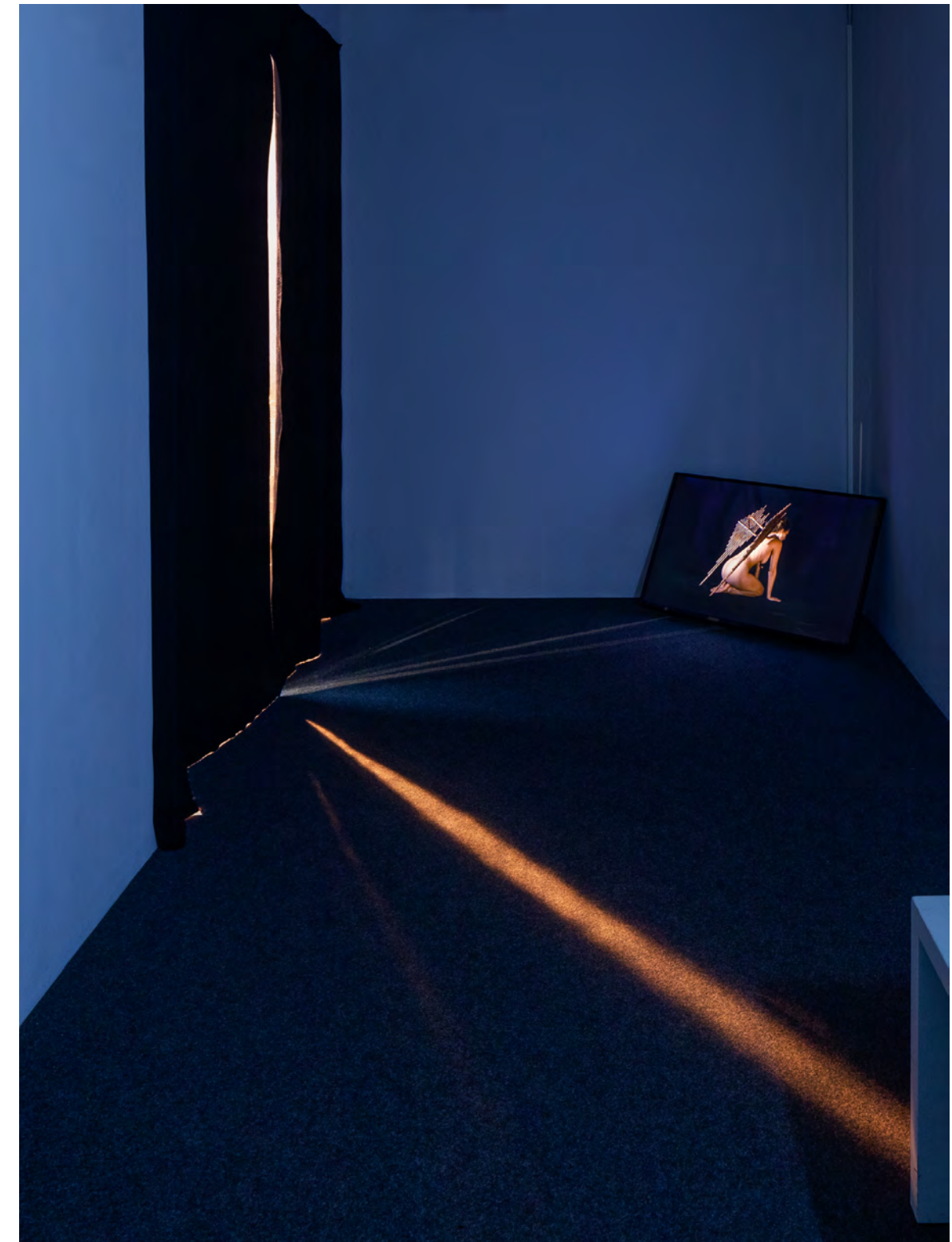
L'installation circulaire vous invite à entrer et à trouver votre chemin vers le centre. Dans les autres espaces, la divinité prend une forme humaine. Dans l'obscurité, la déesse apparaît suspendue au centre de la pièce, agenouillée, nue, et rendant hardiment son regard au spectateur. Incarnée par Nina Boukhrief, collaboratrice de longue date de Alix Marie, performeuse et écrivaine, la voix de la déesse envahit l'espace, réfléchissant sur la mort, la lumière et la vie.

Avec ce projet, l'idée de traverser et de voir à travers était omniprésente pour Marie. Traverser une expérience, comme la pandémie ou le deuil, et traverser spatialement traduit dans l'installation par la forme labyrinthique, ainsi que voir à travers : avec l'utilisation de tissu translucide ou voir à travers le corps avec l'utilisation de rayons X.

*Styx* a été initialement commandé par Photoworks et la Ballarat International Foto Biennale, 2021.



*Styx - La rivière*, cyanotypes de radiographies imprimés sur tissus, métal, aimants (2021)  
Dans l'exposition personnelle *Styx*, Deichtorhallen, Hamburg, Allemagne 2022.



*Styx - La déesse*, video et son (2021)  
Dans l'exposition personnelle *Styx*, Deichtorhallen, Hamburg, Allemagne 2022.

# Styx (2021)

Selon la manière dont on approche l'œuvre d'Alix Marie, la présence de l'élaboration des mythes comme rituel humain et obsession continue à l'intérieur de sa pratique n'est pas forcément évidente. Mais ses éléments constitutifs – le labyrinthe, l'apparition, la proclamation et la figure de la déesse-messagère – en sont autant d'indices. Dans des travaux antérieurs, Alix Marie a fait référence aux dieux, aux déesses et corps hybrides, elle a reproduit des parties de son corps et scruté les jolis défauts des autres, elle a bâti des formes qui respirent et des surfaces qui transpirent, transformant souvent des images planes en irrésistibles sculptures appelant le toucher.

Avec *Styx*, elle revient encore une fois à la mythologie antique et offre un premier appui à l'interprétation dans le titre de l'œuvre. Inspirée par l'expérience forcée de travailler à distance, au fil du temps, séparée de ce lieu par l'océan et la terre, contrainte par la pandémie mondiale (sur laquelle nous nous raconterons sûrement des histoires pendant longtemps), *Styx* pense le contraste entre la contrainte au repos des confinés et des mortels, et la contrainte au mouvement. Les expériences de traversées des eaux par les corps humains au cours de l'histoire – comme sentence, comme marchandises, pour le commerce – représentent, de manière à la fois littérale et métaphorique, le passage d'un état (État et mode d'existence) connu à un autre.

Comme les humains, les mythes voyagent, de bouche à oreille, ils suivent les gens d'un lieu à l'autre, marquent la trace du chemin parcouru et ancrent le maintenant dans le pour toujours, leurs prédictions sont rassurantes et leurs mutations imprévisibles. Leur mouvement ne peut être contraint mais on les capture parfois : ils atterrissent sur un parchemin ou du papier, ils sont sculptés sur et dans la pierre, virevoltent

entre le cuivre, le lithium et le silicone. Ils sont tissés en tapisserie et peints sur des surfaces ; ils sont projetés sur des toiles tendues. Leur capture est primordiale dans la culture humaine, comme le philosophe Édouard Glissant le remarque, la perte de mémoire, du langage et de la narration ont eu de profondes implications pour les victimes de l'esclavage. D'après lui, les traversées atlantiques ont créé « l'image renversée de tout cela qui a été abandonné, qui ne se retrouvera pour des générations que dans les savanes bleues du souvenir ou de l'imaginaire, de plus en plus élimés ».

La métamorphose de l'histoire, ses mutations et variantes (pour utiliser des termes devenus terriblement familiers au cours des deux dernières années), se reflètent dans les images que l'on fabrique pour les comprendre. Les formes humaines surgissent à travers les mythologies anciennes mais sont rarement tout à fait reconnaissables. Dans les sources grecques classiques auxquelles Alix Marie se réfère souvent, les chèvres deviennent des serpents, les pieds des queues, des bras déployés, des ailes.

Alix Marie assemble un curieux mélange de technologie pour créer ces images : le cyanotype, le rayon X, l'hologramme ; mais l'histoire de chacune de ces inventions a élargi ou bien limité la souveraineté du corps humain d'une façon qui fait écho aux mythes anciens. Le cyanotype, probablement la première forme de photographie, a permis la fixation mécanique de l'image humaine sur une surface au-delà de la durée de vie d'un individu (Méduse était-elle la première photographe ?).

Le rayon X a dissous la protection opaque de la peau, nous permettant de voir à travers. L'hologramme a reproduit les vivants et réanimé les morts, en trois dimensions.

## Traversées

L'histoire, racontée par la voix de la narratrice qui accompagne l'hologramme, décrit de nombreuses morts, des processus de transformation et des voyages. Tandis qu'elle parle, une forme féminine se glisse dans la structure devant elle. Est-elle le cadavre mentionné par la voix, qui accepte son destin ? Ses ailes dorées sont-elles les indices de son identité – Iris, messagère des dieux qui voyageait entre la terre et les cieux sur des arcs en ciel, endormait les menteurs avec l'eau du Styx et accordait l'accès à la mort ? Le texte de Nina Boukhrief est une prière, ou bien une invocation. Peut-être plus qu'une divinité en particulier, c'est le liquide-même qui nous parle, accompagné du son des vagues et des carillons lorsqu'il dit : " Moi je suis l'eau".

Depuis les mouvements d'une histoire à son récit à travers les temps et les lieux, aux mouvements des corps à travers et au-delà des eaux, les mouvements des visiteurs à travers cette installation les immergent et les enveloppent dans une expérience parallèle. Iels peuvent choisir de suivre la source de la voix vers l'hologramme, ou bien chercher le centre du labyrinthe derrière les plis du tissu bleu. Sans aucun doute, leur passage fera frémir et onduler le voile, éclairé de bleu et d'ombres formées par les formes abstraites qui se révèlent parfois dans le renflement d'un intestin ou la fêlure d'un os. En avançant dans ce bleu, iels répondent à l'invocation : " le passage est inévitable. J'espère que vous n'avez pas peur, c'est inutile, vous êtes là car il est l'heure."

# Styx (2021)



# Styx (2021)



*Les ailes de Styx*, sculpture en cuivre et pièce sonore de 5 mn 24, (2021)  
Dans l'exposition personnelle *Sorsi Di Sale*, Ncontemporary, Milan, Italie, 2022.

# Styx (2021)



Styx Canvases 1, 2 & 3, X-ray cyanotypes de radiographies imprimés sur tissus et bois, (2022)  
Dans l'exposition de groupe *Two Sisters*, Roman Road, Londres, Royaume-Uni, 2022.

# Introducing Alix Marie

Artpress n.493 - Novembre 2021

Reconnue à l'étranger mais encore méconnue dans son pays, la Française Alix Marie présente l'installation *Sucer la nuit* au salon Approche qui, dédié aux nouvelles pratiques de la photographie, se tient à Paris du 12 au 14 novembre 2021.

*Sucer la nuit* fut produite en 2019 pour le musée suisse des beaux-arts du Locle. L'installation se déployait de part et d'autre d'une cloison qui divisait la salle dite verte du musée. D'un côté, la photographie d'un buste de femme sur lequel courait une mue de serpent se détachait sur la cimaise peinte en noir. À ses pieds, se dressait « Le bûcher », un bout de bois épais, noueux et brûlé au sommet duquel, en lévitation, tournait la photographie d'un pubis féminin roux. Sur les murs, se faisant face, deux paires d'yeux imprimées sur porcelaine semblaient observer la scène. De l'autre côté de la cloison cette fois peinte en clair, s'élevait un haut miroir sur pied sérigraphié d'une bande de cire dépilatoire usagée. Non loin, posé à même le sol, un grand bac contenait du sel rose d'où émergeaient des moules de mains et de pieds en cire verte ainsi que la bande son de *Sucer la nuit*, une conversation à trois voix – « [...] pourquoi vouloir être une princesse si on peut être reine [...] » – qui faisait écho aux trois figures féminines et chargées d'imaginaire de la sorcière, de la sirène et de la marraine que l'installation, par son dense réseau de signes, de matières, de couleurs, de mots et de sons, convoquait. La même année, Alix Marie concevait *Maman*, une grande structure circulaire de deux mètres de diamètre en soie imprimée et flottante pendue au plafond qui fut présentée en 2020 dans sa galerie milanaise Ncontemporary. On pouvait en faire le tour mais sans jamais vraiment en percevoir les images. On pouvait aussi la pénétrer. Apparaissaient alors des gros plans monumentaux et frontaux de la poitrine et du ventre de la mère de l'artiste.

C'est entre ces deux pôles de la narration fictionnelle et de la brutalité du fait que se déploie la pratique d'Alix Marie. Mais on aurait tort d'y voir deux modes opposés. D'une part, l'un et l'autre empruntent autant à la mythologie antique et aux récits populaires, à l'instar des contes de fées dans *Sucer la nuit*, qu'à la vie de l'artiste et à celle de ses proches. D'autre part, l'un et l'autre convoquent le corps, celui du spectateur qui fait l'expérience de l'œuvre, celui de l'artiste au travail et celui qui est donné à voir, le plus souvent sous la forme de fragments. Si le corps est ainsi omniprésent, c'est qu'il est à la fois envisagé comme un objet de désir et le produit de normes. Les travaux sous tension d'Alix Marie sont ainsi traversés par un érotisme nourri, notamment, de la lecture de Georges Bataille et de l'œuvre de Hans Bellmer – l'un de ses artistes favoris – et informé des théories du psychiatre Gaëtan Gatian de Clérambault.

*Les Gaetiantes* (2016), dix photographies pornographiques imprimées sur des carrés de soie penchées au mur de sorte à révéler tout en dissimulant les images, sont une allusion à l'auteur de *Passion érotique des étoffes chez la femme* (1908). Récemment, le grand drapé de *Curtain Call* (2021) figurant au premier regard deux jambes écartées de part et d'autre de plis explicitement sexuels évoquait à nouveau le fétichisme soyeux analysé par Clérambault. Néanmoins, si Alix Marie mobilise ainsi la psychiatrie, c'est aussi pour en faire la critique, comme elle fait la critique de nos imaginaires et de nos représentations qui contribuent tout autant à fonder les stéréotypes de genres. La construction de la féminité est au centre de *Sucer la nuit*, celle de la virilité a fait l'objet de nombreux travaux autour du culturisme dont Alix Marie a étudié les références, notamment à la statuaire antique, et les pratiques.

Réalisés en 2018-19, ils montrent que l'intérêt de l'œuvre d'Alix Marie, dans la plus grande cohérence avec son sujet, s'accroît d'une volonté de donner corps aux images. Dans *Sucer la nuit*, les photographies sont parties prenantes d'une installation mais leur usage reste celui, conventionnel, de la représentation. Les objets photographiques réalisés à partir d'images trouvées ou prises de bodybuilders soulignent, quant à eux, que l'artiste ne délaisse jamais la valeur indicielle de la photographie mais qu'elle entend déborder les limites du médium, dont la planéité et la fixité, pour amplifier la photographie et affirmer sa physicalité. Alix Marie s'inscrit ainsi pleinement dans la tendance actuelle que les anglo-saxons, à l'instar de Lucy Soutter dans la seconde édition de *Why Art Photography?* (Routledge, 2018), ont baptisé « expanded photography ». En 2018, les trois sculptures titrées *Héraclès* étaient des photographies agrandies de bras de culturistes mises en volume et embrochées sur des rôtissoires. L'année suivante, pour son exposition personnelle *Shredded* à Roman Road, Londres, elle montrait d'autres fragments de corps musculeux. Parmi eux, pour évoquer le régime physique et nutritif – la glycérine qui déshydrate le corps pour faire saillir les muscles – que s'imposent les culturistes, quatre photographies de torsos étaient présentées à plat sur des structures métalliques comprenant un dispositif qui, sous l'effet de la chaleur des spots pareils à ceux utilisés dans les compétitions, créait de la condensation et faisait transpirer les images. Avec Alix Marie, la photographie, devenue organique, représente moins le corps qu'elle ne le rend présent dans la diversité de ses états.

# Sucer La Nuit (2019)



*Sucer La Nuit: Bain de sirènes, cire, sel d'Himalaya, pièce sonore 9 mn 54 (2019)*  
Dans l'exposition de groupe *Spiritual Urgency*, Stedelijk Museum Schiedam, Pays Bas, 2022.

# *Sucer La Nuit* (2019)



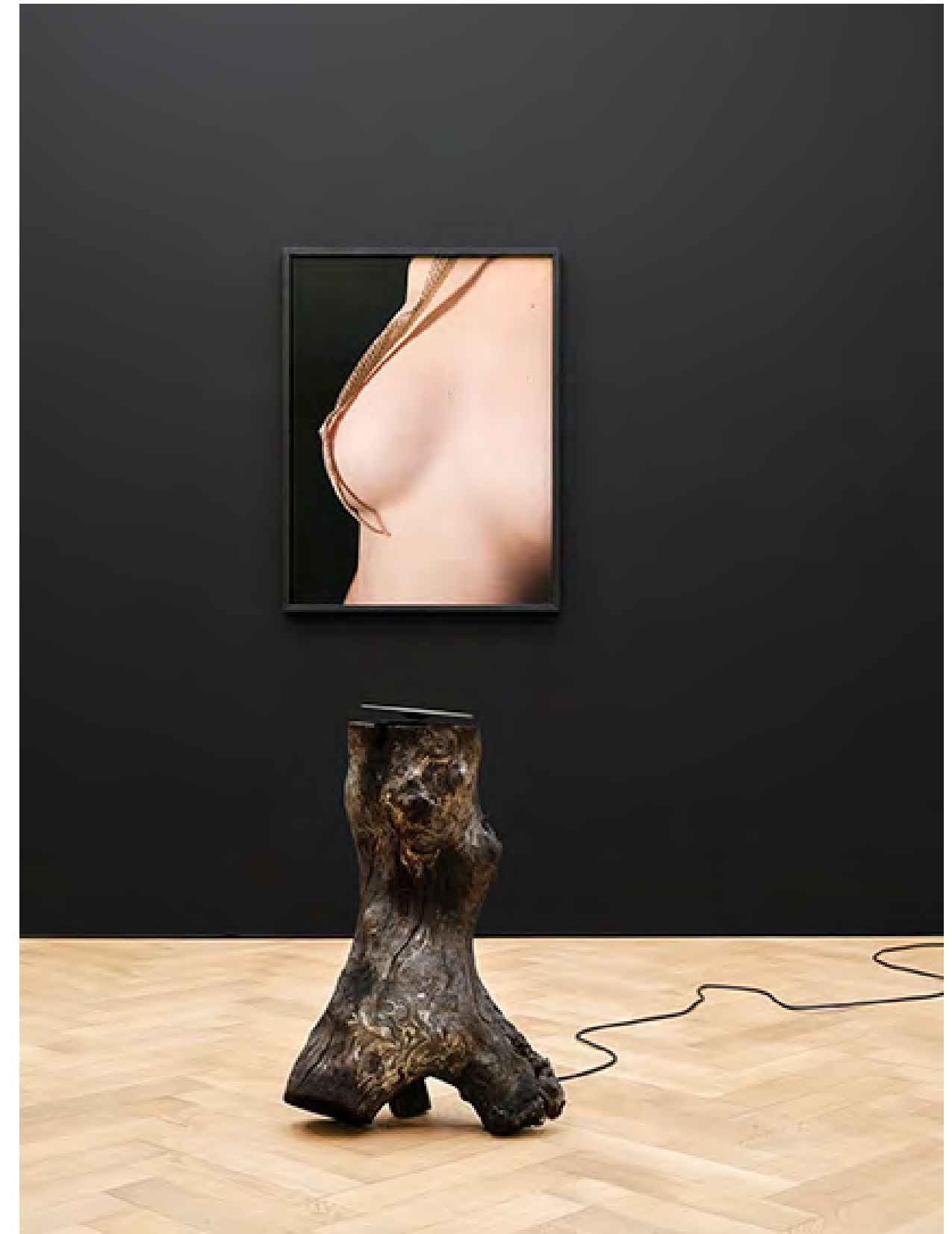
# Sucer La Nuit (2019)

Pour sa première exposition en Suisse, Alix Marie explore le mysticisme féminin à travers différentes figures mythologiques. Investissant le troisième étage du MBAL, l'artiste, inspirée par la salle verte du musée, a créé un espace hanté par une présence féminine.

Le vert, couleur des murs de la salle, est la couleur de l'autre, de la science-fiction, du fantastique ou de la peau des sorcières. L'artiste puise ici son inspiration dans l'enfance et les contes de fées.

Dans cette installation, Alix Marie évoque également la sororité, collaborant pour la première fois à une pièce audio avec deux amies d'enfance.

Poursuivant ses recherches sur les mythes et le genre, Alix Marie s'intéresse ici aux figures féminines qui font partie de l'enfance : la sorcière, la marraine et la sirène, des personnages ambigus qui peuvent être à la fois bons et mauvais et qui ont inspiré des superstitions et des croyances qui ont eu un impact majeur sur la psychologie et l'imaginaire.



*Mue*, tirage photographique dans un cadre de bois brûlé et *La Sorcière*, photographie contre-collée sur dibond, bois brûlé et plateforme de lévitation magnétique, (2019)  
Dans l'exposition personnelle *Sucer La Nuit*, Musée Des Beaux Arts Le Locle, Suisse, 2019.

*Sucer La Nuit* (2019)



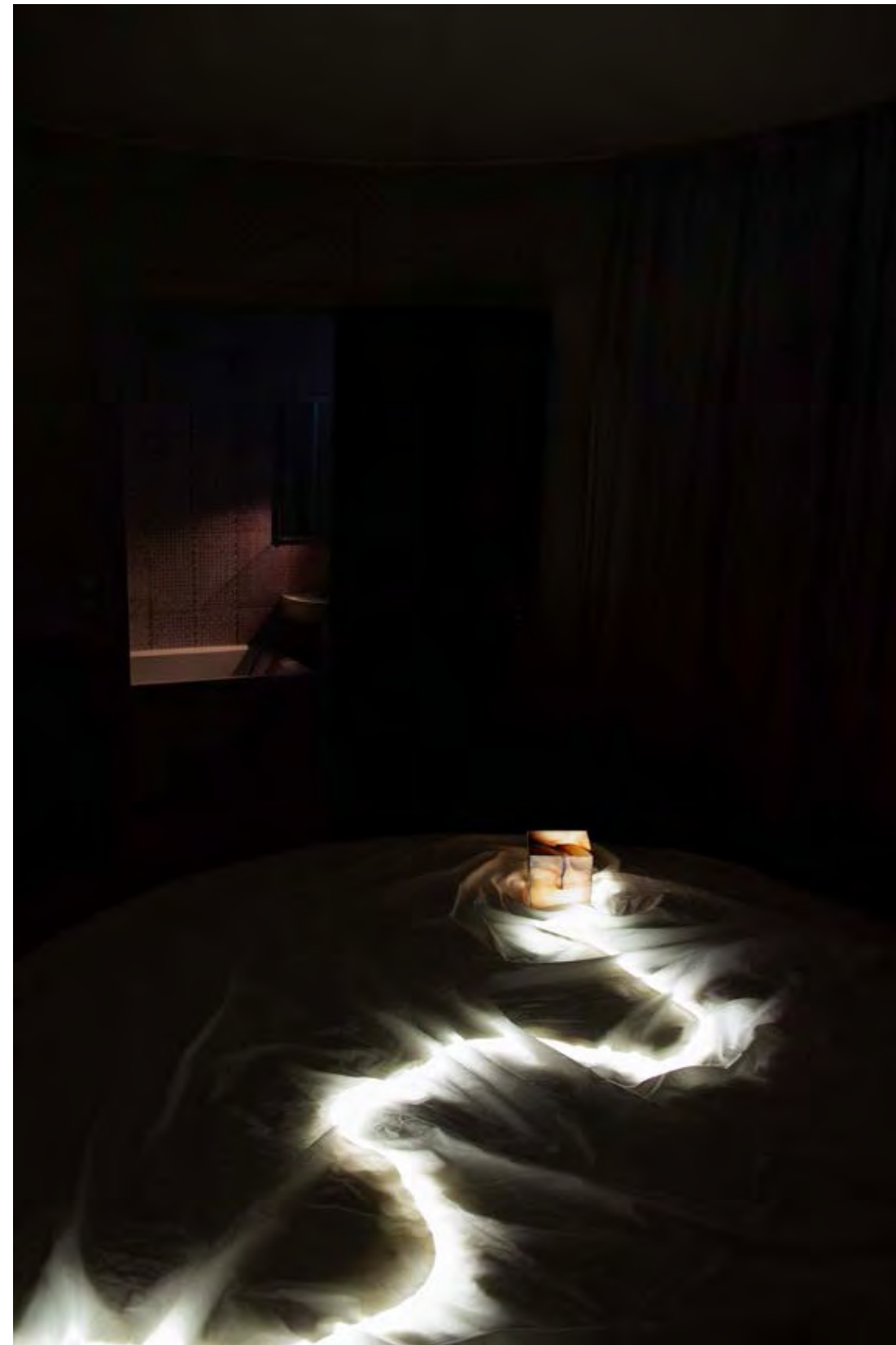
# Chambre 36 (2023)



# Chambre 36 (2023)

Dans sa pratique qui mêle sculpture et photographie, Alix Marie façonne l'image et pousse ses limites formelles, elle n'est pas abordée comme un matériau figé, mais comme pâte malléable avec laquelle elle forme des objets. C'est une boîte insolite intitulée *Encore* (en référence à *More*, le film de Barbet Schroeder dont les scènes parisiennes furent tournées dans la chambre) qu'elle dépose sur le lit, invitant le regardeur à plonger dans les lignes abstraites de corps nus et poilus. On ne sait à qui elles appartiennent, ces lignes qui forment un paysage singulier, dermique. Un ami, un amant? Un quelqu'un que l'artiste connaît de près, c'est sûr. "J'aime voir dans la photo un moyen d'embaumer les êtres chers" confie-t-elle. Pour embaumer un corps, il faut le remplir de substances qui permettent de le conserver. Drôle de métaphore, mais peut être pas si éloignée du processus en cours dans la pulsion érotique qui traverse la vie. Les corps s'unissent et se remplissent puis se détachent et se transforment en un souvenir qui bien souvent est une image aplatie dans un téléphone. Lorsqu'on s'approche de la boîte, on s'aperçoit que la lumière qui en émane change d'intensité au rythme de la respiration et dégage quelque chose d'éminemment charnel, vivant. Avec ce dispositif Alix Marie nous met face à un drôle de fétiche, lumineux objet de désir, qui ne cache rien mais ne révèle pas tout.

- Leo De Boigisson



*Encore*, installation in situ, LED programmées, photographie, plexiglass, lit (2023)  
& *La Baigneuse*, installation in situ, photographie imprimée sur PVC, pompe à eau, mousse de savon (2023)  
*Chambre 36*, dans l'exposition de groupe *Room Service*, Hôtel La Louisiane, PhotoSaintGermain, Paris, France, 2023.

**Shredded (2019)**



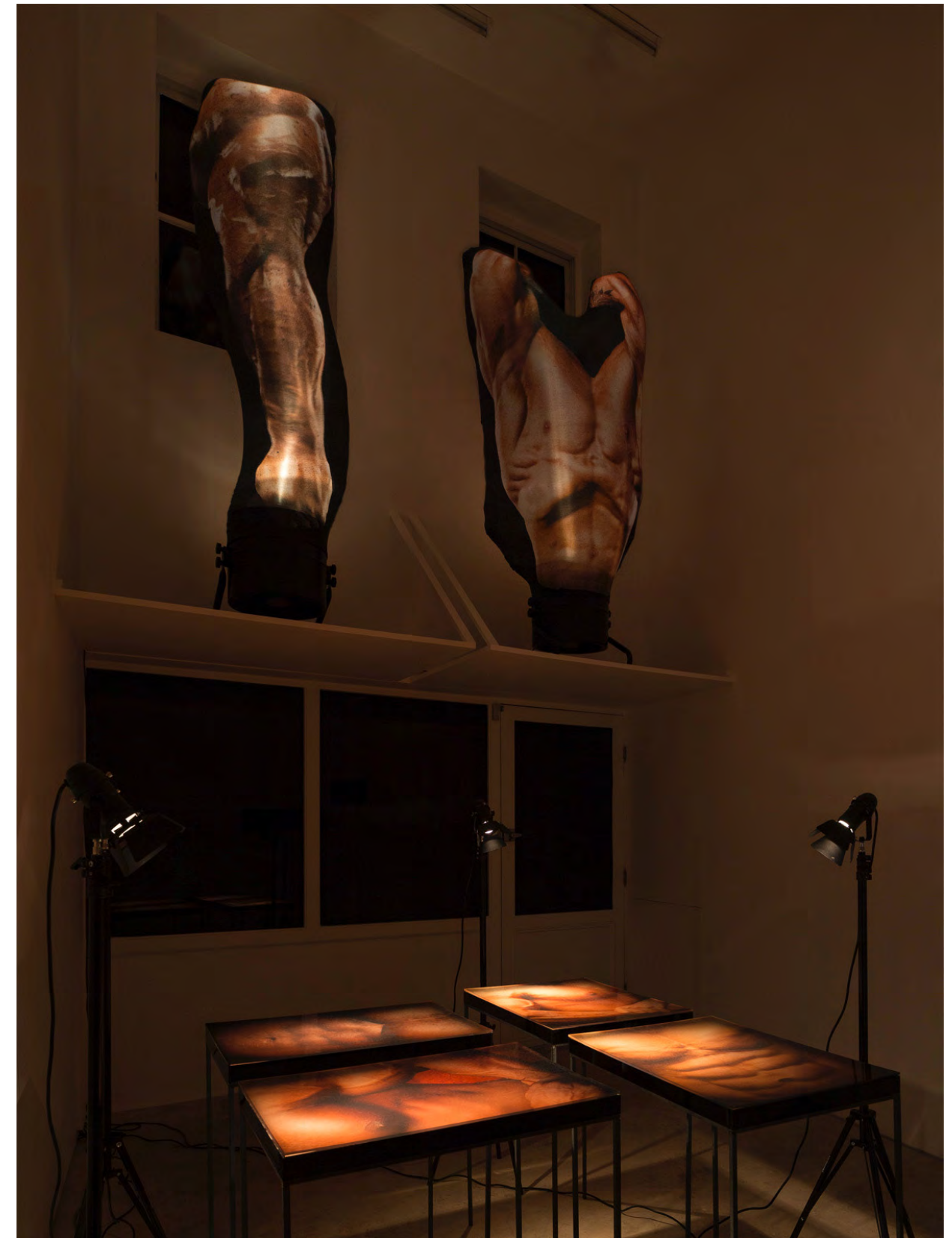
# Shredded (2019)

En entrant dans l'exposition, les visiteurs sont plongés dans l'ambiance sonore d'une salle de sport, avec les bruits caractéristiques des appareils de musculation.

Dans *Shredded*, Alix Marie poursuit de manière créative son exploration de la virilité dans le culturisme et met en évidence les tensions liées aux constructions sociales de la masculinité aujourd'hui.

Avec *Olympians* (2018), elle reprend des pages de magazines de culturisme populaires et recadre des membres isolés à l'aide d'un marqueur permanent noir. Dans *The more he starts to bring that water out the better he has a tendency to appear* (2019), elle imprime des torsos musclés sur des sculptures en plexiglas contenant de l'eau et fait transpirer les photographies sous l'effet de la chaleur des projecteurs. Alix Marie utilise des ventilateurs à minuterie pour *It's like somebody is blowing air into your muscle* (2019), provoquant le gonflement puis le dégonflement progressif des draperies charnues.

Ses sculptures remplies d'air et ses photographies transpirantes révèlent à la fois les potentiels inédits de différents médiums artistiques et remettent en question notre cognition.



*Shredded*, exposition personnelle, Roman Road, Londres, Royaume-Uni, 2019.

# Alix Marie's Shredded

Qu'ont en commun le culturisme et la photographie ? Alix Marie établit un parallèle entre les deux pour explorer les constructions de genre et leur incidence sur le corps.

En 1900, Eugen Sandow, "le père du culturisme", a été photographié par Étienne-Jules Marey. Marey, scientifique français, physiologiste et pionnier de la photographie, a inventé la chronophotographie : une méthode d'analyse du mouvement à travers des images photographiées à grande vitesse (pensez au cheval au galop suspendu dans les airs d'Edward Muybridge). Avec son physique sculpté et musclé, Sandow était le modèle idéal pour Marey afin d'étudier le mouvement humain. « Grâce à mes recherches, j'ai découvert ce lien entre le culturisme et la photographie », explique l'artiste Alix Marie, à la veille de l'ouverture de son exposition personnelle à Londres. *Shredded*, qui comprend des photographies et des œuvres multidimensionnelles, s'inspire de l'esthétique du culturisme pour explorer les conceptions du corps et du genre.

Ce lien n'est qu'un des nombreux parallèles entre le culturisme et la pratique artistique de Alix Marie, qui ont renforcé son intérêt pour le sujet. L'artiste se spécialise dans le mélange de la photographie, de la sculpture et de l'installation pour créer des œuvres qui interrogent les notions de genre et de corps. Après avoir étudié les beaux-arts au Central St Martins College de Londres, avec un accent particulier sur la sculpture, elle a obtenu un master en photographie au Royal College of Art de Londres. « J'ai séparé la photographie et la sculpture jusqu'à ce que je trouve un moyen de les combiner », explique-t-elle. « La pratique de la photographie peut être très clinique ; elle ne me convenait pas en tant que

sculptrice désordonnée. Mais c'était en quelque sorte mon obsession : trouver comment donner un corps à ce médium. »

Alix Marie a commencé à conceptualiser la photographie comme une peau enveloppant le corps sculptural, une analogie qui s'étend au culturisme. « Les culturistes se considèrent comme à la fois des sculptures et des sculpteurs », explique-t-elle, « ... et la peau est le costume qu'ils portent ». Dans le culturisme, l'accent est mis sur l'esthétique. Cette activité se distingue des concours d'hommes forts ou de l'haltérophilie, où la force est primordiale. « Ce qui m'intéressait particulièrement dans le culturisme masculin, c'était l'effondrement des stéréotypes de genres », explique Marie. « À première vue, cela semble être une démonstration de virilité extrême, mais en réalité, ces hommes sont à moitié nus sur scène, vêtus de sous-vêtements clinquants. Visuellement, cela renvoie donc au stéréotype de la pin-up ou du strip-tease, qui sont des clichés féminins. »

L'une des œuvres exposées, *It's like somebody blowing air into your muscle* (C'est comme si quelqu'un soufflait de l'air dans vos muscles), 2019, composée de ventilateurs qui gonflent des tissus imprimés représentant des parties de corps de culturistes, s'inspire d'une citation d'Arnold Schwarzenegger tirée du film *Pumping Iron* (La Force du destin) de 1977. Pour Marie, elle résume la performance de la virilité chez les culturistes. « Schwarzenegger dit : « La meilleure sensation que vous pouvez avoir dans une salle de sport, ou la plus grande satisfaction que vous pouvez obtenir dans une salle de sport, c'est le pump... C'est comme si j'avais l'impression de jouir à la salle de sport. l'impression

British Journal Of Photography - Mai 2019

J'ai l'impression de jouir en coulisses quand je me gonfle, quand je pose devant 5 000 personnes. J'ai la même sensation. Alors je jouis jour et nuit. C'est génial, non ? » raconte-t-il. « C'était tout simplement parfait comme représentation du cliché de la virilité ».

L'idée d'*Olympians*, 2019 – la deuxième série, qui sera également publiée sous forme de livre par Morel Books – est née lorsque Alix Marie a feuilleté un magazine porno suédois que lui avait donné un ami. Cette publication était vendue au Japon dans les années 1970 : « La censure était très stricte, alors ils masquaient tous les organes génitaux avec un marqueur. » Elle a appliqué cette technique à l'édition de magazines de culturisme. « Je voulais voir à quoi cela ressemblerait, explique-t-elle, mais j'ai fini par faire le contraire. Au lieu d'effacer le corps, j'ai supprimé le reste. » Pendant un an, elle s'est acharnée à sculpter les contours saillants et veinés des physiques des culturistes, à la manière d'un sculpteur. « J'en suis maintenant à 150 », dit-elle. « Cela prend beaucoup de temps, car il ne s'agit pas d'une seule couche de marqueur, mais d'environ six. » La répétition fait également écho à la nature cyclique des régimes des culturistes : « Il y a des périodes où ils suivent un régime et deviennent très minces, et d'autres où ils mangent énormément. Il y a aussi des périodes où, avant un spectacle, ils se déshydratent pour améliorer la définition de leurs muscles. »

Les régimes rigoureux auxquels se soumettent les culturistes sont également évoqués dans la troisième œuvre de l'exposition, intitulée *The more he starts to bring that water out the better he has a tendency to appear* (Plus il commence à évacuer l'eau, plus il a tendance à apparaître), 2019. L'œuvre se compose d'images de torsos musclés imprimées sur les

couvercles de boîtes en plexiglas remplies d'eau. Celles-ci sont exposées sur des supports métalliques et chacune est éclairée par un projecteur. « Je les appelle les boîtes à sueur », explique Alix Marie. La chaleur produite par les spots fait évaporer l'eau, recouvrant la surface de chaque impression d'une couche ressemblant à de la sueur. L'œuvre fait également référence à la pratique de la photographie analogique, au processus de développement des images dans des bains chimiques.

Les sons caractéristiques d'une salle de sport imprègnent l'espace de la galerie, baigné d'une lumière tamisée, créant ainsi une expérience immersive. À travers une expérience multidimensionnelle, Alix Marie brise les clichés associés au culturisme et nous encourage à réfléchir plus largement aux stéréotypes qui façonnent notre compréhension du corps. « Mon travail est réussi lorsqu'il provoque une expérience physique ou viscérale chez quelqu'un », explique-t-elle. « Je suis habituée à susciter des réactions un peu vives. Si les gens prennent un peu plus conscience de leur propre corps, alors j'ai fait mon travail. »

# ADYTA (2018)



*La Pythie*, photographie imprimée sur plexi, metal, tuyau d'arrosage, pompes, béton et machines à brume (2018)  
Dans l'exposition personnelle ADYTA, Ratinger Tor, Dusseldorf, Allemagne, 2018.

# ADYTA (2018)

Après avoir remporté le Portfolio Review Award 2017, Alix Marie présente son exposition personnelle *ADYTA* dans le cadre du Dusseldorf Photo Weekend 2018. Présentée dans deux salles du Ratinger Tor, *ADYTA* comprend deux nouvelles installations distinctes de l'artiste, *La Pythie* (2018) et *Héraclès* (2018), toutes deux inspirées de la mythologie grecque et créées lors de sa récente résidence de deux mois à Void, à Athènes.

*La Pythie* (2018) de Alix Marie est une installation composée d'un autoportrait photographique de l'artiste imprimé sur du plexiglass et d'une fontaine à eau incorporant de la brume et des sculptures de serpents. Le titre fait référence à la grande prêtresse de Delphes dans la mythologie grecque. La prêtresse était également oracle, une figure prophétique puissante qui entrait dans un état de transe après avoir respiré des gaz naturels s'échappant du sol. La brume artificielle rappelle ce gaz inspirant. Les serpents font référence au symbolisme de la Pythie, un mot qui, étymologiquement, dérive de la même racine que python. Le travail de Alix Marie s'inspire particulièrement des interprétations mythologiques des serpents, associés aux poils pubiens et à la peur des organes génitaux féminins.

*Héraclès* (2018) découle de son intérêt pour l'exploration et la remise en question de la construction du genre. Après avoir travaillé sur la représentation et la perception de la féminité, Alix Marie s'est récemment intéressée à la masculinité, en étudiant les facteurs biologiques et sociaux qui la définissent. La musculature étant considérée comme un attribut particulier de la virilité, elle a approfondi ses recherches sur le culturisme. *Héraclès* présente des objets ressemblant à des coussins, exposés individuellement sur des barbecues rotatifs, tournant continuellement sur eux-mêmes et évoquant la tradition grecque de la cuisson à la broche.



*La Pythie*, photographie imprimée sur plexi, métal, tuyau d'arrosage, pompes, béton et machines à brume (2018)  
Dans l'exposition personnelle *ADYTA*, Ratinger Tor, Dusseldorf, Allemagne, 2018.

# Héraclès (2018)



# STRETCH (2019)



Alix Marie (FR)

# STRETCH (2019)

Dans *STRETCH*, des photographies de Nina Boukhrief, amie de longue date et modèle récurrent de Alix Marie, sont imprimées sur du tissu Lycra. La collaboration continue entre la performeuse, danseuse et actrice en tant que modèle, et Alix Marie en tant qu'artiste et photographe, explore les idées autour de l'amitié féminine et de l'interaction entre le modèle et le photographe, souvent liées aux stéréotypes de genre dans l'histoire de l'art et de la photographie. Dans *STRETCH*, le modèle effectue diverses postures de yoga, offrant à l'artiste un moyen d'aborder la frénésie contemporaine autour du fitness et du bien-être, liée aux politiques actuelle du corps. Les photographies imprimées sur Lycra sont épinglées et étirées à leur limite dans l'espace, ce qui donne lieu à une distorsion qui rappelle les images modifiées par ordinateur tout en faisant allusion à l'effort lui-même, à l'acte et à la sensation d'étirement des muscles.



*STRETCH*, photographie imprimée sur lycra, (2019)  
Dans l'exposition de groupe *Textus Ex Machina*, AQB Project Space, Budapest, Hongrie, 2019.

# *Maman* (2019)



*Maman*, photographie imprimée sur tissus et métal (2019)  
Dans l'exposition de groupe *NFZ3*, Ncontemporary Milan, Italie, 2020.

# Maman (2019)

*Maman* (2019) est composée de cinq images du buste de la mère de l'artiste imprimées sur tissu soyeux. Les tissus imprimés sont suspendus autour d'une structure métallique circulaire creuse (mesurant deux mètres de diamètre) ; l'œuvre invite les visiteurs à entrer dans le cercle, recréant ainsi une expérience intime dans l'espace public du musée.

Les photographies sont exposées à l'intérieur de l'œuvre. À l'extérieur, les images correspondent, mais ne permettent aux spectateurs que de deviner les images à l'intérieur. L'œuvre prolonge ses recherches en cours sur la topologie du corps féminin, ainsi que sur le potentiel de matérialité de la photographie et sa relation historique avec le tissu.

L'œuvre montre avec humour l'artiste recréant sa mère et invitant les gens à entrer en elle, tout en examinant l'ambiguïté entre protection maternelle et dépendance.



*Maman*, photographie imprimée sur tissus et métal (2019)  
Dans l'exposition de groupe *Athens Photo Festival*, Musée Benaki, Athènes, Grèce, 2019.

# La Femme Fontaine (2017)



*La Femme Fontaine*, moulages en béton, tubes en PVC, pompes, eau, métal, photographie imprimées sur plastique (2017)  
Exposition personnelle, Matèria Gallery, Rome, Italie, 2017.

# La Femme Fontaine (2017)

*La Femme Fontaine* est une installation composée de moulages en béton de différentes parties du corps de l'artiste, qui contiennent des tubes en plastique qui canalisent et projettent de l'eau. Utilisant le corps humain comme sujet, *La Femme Fontaine* explore les thèmes de l'amorphisme, de la fluidité et de la déconstruction des stéréotypes de genre. L'œuvre est née de l'intérêt de Alix Marie pour les fluides et l'humidité, et leur lien avec le symbolisme féminin. À travers les tubes en plastique, le liquide circule dans ses sculptures en béton, soulignant l'incarnation aqueuse de la femme et remettant en question l'abjection qui entoure le corps féminin et sa production de fluides corporels. Le titre de l'œuvre est tiré d'une expression française populaire utilisée pour décrire l'éjaculation féminine, un acte naturel dont la représentation est interdite dans la pornographie au Royaume-Uni. Avec son installation, elle confronte également la notion de fragilité féminine, en rendant ses sculptures indexicales dans un béton imposant.



*La Femme Fontaine*, moulages en béton, tubes en PVC, pompes, eau, métal, photographie imprimées sur plastique (2017)  
Exposition personnelle, Matèria Gallery, Rome, Italie, 2017.

# La Femme Fontaine (2017)

Alix Marie crée une installation sculpturale combinant de l'eau courante, des tubes en plastique et des moulages en béton de son corps, ainsi que de grandes radiographies de sculptures classiques. Son intérêt pour la culture gréco-romaine est évident non seulement dans cette œuvre récente, qui répond directement au contexte de la galerie Matèria à Rome (notamment par l'utilisation du béton, un matériau étroitement associé aux progrès techniques de la République romaine), mais aussi dans l'ensemble de la pratique artistique de Alix Marie. L'artiste Tai Shani a comparé les rochers charnus de l'installation photo-sculpturale précédente de Alix Marie, *Orlando* (2014), à la fois aux éléments du mythe de Sisyphe et à la dynamique émotionnelle d'Éros et Psyché. Pour Matèria, l'esthétique de Marie est nettement plus sombre.

Pas de rose tendre, pas de surfaces doucement plissées évoquant à la fois la peau d'un amant et un lit défait, pas d'obsession érotique fiévreuse érigée en monument. Le corps examiné ici n'est pas celui d'un amant, mais celui de Alix Marie elle-même. Ce corps est lourd, fragmenté, sombre. Il est moulé de manière quelque peu difforme dans du béton gris, traversé par des tubes transparents et placé dans des bols métalliques cliniques. De l'eau s'écoule de ses tuyaux exposés. Dans la conversation, l'artiste mêle mythe et réalité : le récent chagrin d'amour d'un amant perdu, une identification à la figure mythique grecque de Niobé, une fascination enfantine pour l'histoire de Pygmalion et Galatée.

Selon la légende, Niobé fut punie par les dieux pour un prétendu méfait par le massacre de ses quatorze enfants. Niobé échappa au massacre, mais fut transformée en rocher en guise de punition. Son chagrin était si profond que des larmes continuaient de couler de ses yeux de pierre. La fontaine sculpturale antique en plusieurs parties représentant

les Niobides dans la Villa Médicis à Rome a clairement influencé cette œuvre, qui mêle mythe, roche et eau. Dans cette version contemporaine, l'eau s'écoule de tuyaux insérés dans des bouches et des plis de chair en béton.

Le béton est un matériau beaucoup moins évocateur que le marbre illustre de la fontaine des Niobides, un matériau plus brutal que romantique dans ses associations – ou peut-être pas ? Le calcaire, principal composant du béton, provient des coraux, coquillages et algues desséchés des mers préhistoriques ; lorsque l'on ajoute de l'eau au calcaire cuit pour former du béton, ce fond océanique pulvérisé reprend vie. De plus, la matière réhydratée jaillit de l'eau, et les fluides sont depuis longtemps associés au symbolisme féminin. Le titre *La Femme Fontaine* est un jeu de mots sur l'argot français désignant l'éjaculation féminine, ce phénomène d'expression sexuelle encore controversé qui continue d'être victime de la censure juridique et culturelle. L'utilisation de l'eau courante est donc particulièrement poignante, à la fois en référence aux effusions émotionnelles historiquement féminines ou féminisées, et à la liberté d'expression sexuelle.

Dans la langue maternelle de Marie, le mot « béton » vient du vieux français « betum », qui désignait une masse de déchets enfouis dans le sol. Il y a quelque chose du corps abject et du moi comme déchet dans cet assemblage bellmerien de parties rejetées, rappelant que le terme « abjection » signifie littéralement « état d'être rejeté ».

Les moulages ont toujours été associés au portrait classique (Pline l'Ancien mentionne un moulage de portrait) ; le moulage a connu un nouvel essor avec la renaissance de la culture gréco-romaine au XVe siècle. Au XIXe siècle, le moulage était bien connu dans les domaines de l'art et de la science, mais il

s'agissait également d'un artisanat plus privé, lié au culte du souvenir personnel. À la fin du siècle, les moulages d'après nature rivalisaient même avec la photographie en termes de popularité dans le domaine du portrait. Les moulages d'après nature à usage privé étaient généralement laissés tels quels, sans peinture, comme *La Femme Fontaine*. En se référant à l'histoire artistique et scientifique des matériaux, Marie évoque également la culture laboratoire de la photographie à travers l'esthétique quasi scientifique des tubes et des bols métalliques.

Tout comme la photographie, le moulage est indexical : une empreinte temporelle et causale. L'aspiration de la science à la vérité objective est évoquée à travers les objets d'investigation de Alix Marie, mais l'autorité documentaire est fermement remise en cause par les distorsions de l'artiste. L'alginat permet de rendre les détails avec précision, mais ici, associé au béton, les glissements, les erreurs et les interventions calculées laissent des zones subtilement déformées. La disjonction entre les moulages indexicaux et les déformations sculpturales témoigne du glissement entre réalité et fantaisie, vérités rationnelles et émotionnelles. L'objectivité apparente de la technique de moulage est à la fois instrumentalisée et subvertie par l'artiste qui se forme et se réforme elle-même. Enfant, Alix Marie a découvert le mythe du sculpteur Pygmalion, tombé amoureux de sa sculpture, Galatée ; l'objet du désir est devenu un sujet vivant, respirant. En se prenant elle-même comme point de départ plutôt qu'un amant (élément récurrent dans sa pratique auparavant), elle manifeste son désir de devenir à la fois sculpture et sculpteur, objet et sujet.

En 1895, Wilhelm Röntgen annonça sa découverte des rayons X avec une image de la main de sa femme Anna. Produite en faisant passer des rayons à travers sa chair, elle révèle ses os allongés voilés par une chair fantomatique ; sur cette radiographie, seule

la large alliance d'Anna apparaît solide. Röntgen photographia cette main ornée de symboles à plusieurs reprises. La première radiographie produite en public représentait également une alliance. Grâce à cette technique émergente, la substance intérieure fut révélée et l'intériorité physique radicalement pénétrée. Le trope iconographique de la radiographie avec alliance peut être interprété comme une tentative d'atténuer cette perception clinique par une anatomisation romantique, une représentation irrationnelle et inconsciente de la réalité émotionnelle comme étant profondément ancrée dans les os. Cette histoire n'est pas sans rapport avec le désir émotionnel de Alix Marie d'étudier et de comprendre à la fois elle-même (à travers ses sculptures) et l'autre masculin (à travers son travail). Cependant, ses tirages radiographiques sont en quelque sorte un renversement impossible. Tenter d'analyser la subjectivité de l'objet en voyant à travers le corps est un fantasme sans espoir. En réalisant ces images, l'artiste fait écho à Roland Barthes :

« Scrutiner signifie chercher : je cherche dans le corps de l'autre, comme si je voulais voir ce qu'il y avait à l'intérieur, comme si la cause mécanique de mon désir se trouvait dans le corps adverse (je suis comme les enfants qui démontent une horloge pour découvrir ce qu'est le temps). [...] Il est évident que je suis en train de fétichiser un cadavre. »

# FOAM TALENT (2017)



*Bleu pour FOAM*: photographie imprimée en papier-peint, sur PVC et sur dibond, métal (2014 -2017)  
Dans l'exposition de groupe FOAM NEW TALENT, au Frankfurter Kunstverein, Allemagne, 2018.

# *Bruise* (2015)



*Bruise*, photographie imprimée en papier peint, (2015)  
Dans l'exposition de groupe *Raw*, Musée Rembrandt, Amsterdam, Pays-Bas, 2021.

# Orlando (2014)



Orlando, Installation de photographie imprimée sur papier, sacs poubelles, ruban adhésif, papier journal, colle (2014).  
Dans l'exposition de groupe *Folia*, Abdulmecid Efendi Mansion, Istanbul, Turquie, 2025.

# Orlando (2014)

*Orlando* d'Alix Marie est une installation composée de tirages photographiques représentant des gros plans de parties du corps. *Orlando* est le fruit d'une réflexion d'Alix Marie sur la manière de représenter l'intimité. Elle s'intéresse à ces moments de proximité où chaque détail de la peau et du corps de l'autre est agrandi et dévoilé. En retraçant chaque centimètre carré de la peau de son amant, les images agrandies exposent et fragmentent son corps en une collection accumulée de détails abstraits et charnels.

Les photographies ont été recouvertes de cire, froissées, scannées puis réimprimées, ce qui donne un effet trompe-l'œil. La cire craquelée sur les représentations charnelles ressemble au marbrage de la viande. Dans *Orlando*, les photographies ont été transformées individuellement en formes tridimensionnelles et empilées les unes sur les autres pour former un tas monumental qui ressemble à un amas de viande.

Avec cette installation, elle explore la nature quelque peu cannibale de l'amour, réfléchissant au désir d'incorporation et à l'idée d'être complètement consommé.



*Orlando*, Installation de photographie imprimée sur papier, sacs poubelles, ruban adhésif, papier journal, colle (2014).  
Dans l'exposition de groupe *Peer To Peer*, Open Eye Gallery, Liverpool, Royaume-Uni, 2019.

# Orlando (2014)



*Orlando*, Installation de photographie imprimée sur papier, sacs poubelles, ruban adhésif, papier journal, colle (2014).  
Dans l'exposition de diplôme, Royal College Of Art Royaume-Uni, 2014.

# Wax Photographs (2014)



*Wax Photographs*, photographies contre collées sur aluminium, (2014)  
Roman Road à SP - ARTE, Sao Paulo, Brésil, 2018.

## Expositions Personnelles

2025

*ANA*, Ka en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, Ankara, Turquie

*ADA*, Çatı Açık Sanat Alanı, en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, Izmir, Turquie

2023

*Perasma*, MISC, Athènes, Grèce

2022

*Styx*, Deichtorhallen, PHOXXI, Hambourg, Allemagne

*Sorsi di Sale*, Ncontemporary, Milan, Italie

2021

*Styx*, Centre National de la Photographie, Ballarat, Australie

2019

*Sucer La Nuit*, Musée Des Beaux Arts du Locle, Suisse

*Shredded*, Roman Road, Londres, Grande-Bretagne

2018

*La Femme Fontaine*, Roman Road, Londres, Grande-Bretagne

*ADYTA*, Ratinger Tor, Dusseldorf, Allemagne

2017

*La Femme Fontaine*, Materia Gallery, Rome, Italie

## Expositions de groupe

2025 - à venir

*X-ray*, Vöklinger Hütte World Heritage Site, Allemagne

*Folia*, commissariat de Selen Ansen & Eda Berkmen Abdulmecid Efendi Mansion, Istanbul, Turquie

*I need more time*, commissariat de Oguz Karakutuk, ARTER, Istanbul, Turquie

*Dis/Oriented Body*, commissariat de Melis Golar, Martch Art Project, Istanbul, Turquie

2024

*Complexe Sportif*, commissariat de Karolina Kazmierska, Domaine de Chamarande, France

*Psychic Topographies*, commissariat de Sini Rinne-Kanto & Andrew Hodgson, Profil Paris, France

*Kendinin AVCISI*, Versus Art Project, commissariat de Oguz Karakutuk, Istanbul, Turquie

2023

*Corpus Machina*, Le Consulat, Paris, France

*Room Service*, Hotel La Louisiane, Photo Saint Germain, Paris, France

*Nude*, Fotografiska, Berlin, Allemagne

*There is no lonesome wave*, Poush, Aubervilliers, France

*Spiritual Urgency*, Stedelijk Museum Schiedam, Pays-Bas

2022

*Come Alive*, Het Nieuwe Muntgebouw, Utrecht, Pays-Bas

*Peckham 24* - with Ncontemporary, Copeland Park, Londres, Grande-Bretagne

*RAW*, Rembrandthuis, Amsterdam, Pays-Bas

*Nude*, Fotografiska New-York, Etats-Unis

2021

*Group Show*, Akio Nagasawa Gallery, Aoyama, Tokyo, Japon

*Nude*, Fotografiska Stockholm, Suède

*A ppr o che*, Le Molière, Paris

*Receptacles ~ VESSELS II*, Alkinois, Athènes, Grèce

*Unbound*, Unseen Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas

*Maybe in May*, Basilica di San Celso, Milan, Italie

*Postures & Posers: Yushi Li & Alix Marie*, Filet Space, Londres, Grande-Bretagne

*NFZ #3*, Ncontemporary, Milan, Italie

2020

*Photoworks festival - Propositions for Alternative Narratives*, Brighton, Grande-Bretagne

*Athens Photo Festival*, Musée Benaki, Athènes, Grèce

*TIFF Festival*, Wroclaw, Pologne

*VESSELS ~ on body fluids ~*, Island, Bruxelles, Belgique

*Blow Up*, Laure Genillard Gallery, Londres, Grande-Bretagne

*Corpo\_reality*, Kunstraum D21, Lepizig, Allemagne

2019

*Counter Acts*, Lethaby Gallery, Londres, Grande-Bretagne

*Peer-to-Peer*, SCOP, Shanghai, Chine

*Peer-to-Peer*, LOOK Biennial, Open Eye Gallery, Liverpool, Grande-Bretagne

*BodyFiction*, Mois Européen de la Photographie - EMOP: Vienne & Luxembourg

*Textus Ex Machina*, AQB Project Space, Budapest, Hongrie

*STRETCH*, Athens Photo Festival, Benaki Pireos, Athènes, Grèce

2018

*Body. Time. Context*, Presence Festival, Fotodepartament, Saint-Petersbourg, Russie

*Rhapsodies*, Bruxelles, Belgique

*FOAM New Talent 2017*, Frankfurter Kunsteverein, Francfort, Allemagne

*FOAM New Talent 2017*, Red Hooks Labs, New-York, Etat-Unis

2017

*I used to be funny but now I'm dead*, CAN Christina Androulidaki Gallery, Athènes, Grèce

*FOAM New Talent 2017*, FOAM museum, Amsterdam, Pays-Bas

*The body is victory and defeat of dreams*, K-Gold Temporary Gallery, Lesbos, Grèce

*MDAM - Mia Dudek & Alix Marie*, Roman Road Gallery, Londres, Grande-Bretagne

2016

*Identify your limitations, aknowledge the periphery*. VITRINE gallery, Londres, Grande-Bretagne

*Ichor*, Danielle Arnaud Gallery, Londres, Grande-Bretagne

2014

*Show RCA*, Royal College Of Art, Londres, Grande-Bretagne

*Bab Dar*, Mint Collective en partenariat avec la Biennale de Marrakesh, Marrakesh, Maroc

## Diplômes

2012 – 2014: Masters Fine Art Photography, Distinction, Royal College Of Art, Londres

2008 - 2011: First Class Honours Bachelor of Fine Art, Central Saint Martins, Londres

2007 - 2008: First Class Foundation Diploma in Arts and Design, Central Saint Martins, Londres

## **Prix & Résidences**

2023

Ducato Prize, finaliste, Italie

2021

Ducato Prize, finaliste, Italie

2019

Vic Odden Award, Royal Photographic Society, Londres

Arendt European Month Of Photography Award (nominée)

100 Heroines, Royal Photographic Society, Grande-Bretagne

2018

Paul Huf Award, nominée

Jerwood Photoworks Awards, shortlist

Prix du Livre d'Auteur, shortlist, Les Rencontres d'Arles

VOID, résidence à Athènes

2017

Anamorphosis Prize, shortlist

FOAM New Talent

Images Vevey Book Award, shortlist

Fotobook Festival Kassel Dummy Award, shortlist

Mack First Book Award, shortlist

Fresh Winds In Gardur, Résidence et Biennale, Islande

Portfolio Review Award Winner, Dusseldorf Photo Weekend

BARTUR Photobook Award, runner up, The Photographers' Gallery,

en partenariat avec Amnon, Armon Bar-Tur et Bemojake publishing

2014

Peaches and Cream IV Competition Graduate Winner, Millenium Images

Speed Residencies, Résidence au Victoria and Albert Museum, Londres

Cockenzie House Résidence, Black Cube Collective, Ecosse

2013

Mint Residency en partenariat avec la Biennale de Marrakech, Marrakech

David Villiers Travel Award

Ceangal Résidence, Natural Heritage Scotland, Ecosse

## **Livres (non exhaustif)**

*STYX*, monographie / livre d'artiste, MISC, 2023 (Grèce)

*BLEU*, monographie / livre d'artiste, 44 pages color, Morel Books, 2017 (Royaume-Uni)

Photography Now: Fifty Pioneers Defining Photography for the Twenty-First Century, Charlotte Jansen, publié par TATE & Octopus Publishing Group, 2021

BODY, Nathalie Herschdorfer, publié par Thames & Hudson, 2019 (Grande-Bretagne)

Tate: The Photography Ideas Book, Lorna Yabsley publié par by Ilex Press, 2019 (Grande-Bretagne)

Central Saint Martins Foundation: Key lessons in art and design, Tim Meara & Lucy Alexander, publié par Ilex Press, 2019 (Grande-Bretagne)

BodyFiction, publié par EMOP asbl, 2019 (Autriche)